

## **Environnement intérieur : Faut-il craindre les allergènes présents dans l'habitat ?**

Les préoccupations envers la pollution domestique se font jour un peu partout, y compris dans les écoles et dans les crèches désormais attentivement surveillées par le Ministère de l'Ecologie qui entend poursuivre et généraliser d'ici à 2012 les mesures visant à évaluer la qualité de l'air que respirent nos enfants.

Selon une récente étude menée par l'Observatoire de la Qualité de l'Air Intérieur (OQAI) :

- 45 % des logements sont peu pollués
- 9 % des logements sont très pollués

La récente enquête\* menée par le CFOA confirme que les sources de pollution domestique sont souvent ignorées et que de nombreuses idées erronées confortent l'idée que la pollution domestique serait moins dangereuse que la pollution extérieure ; comme le supposent près de 81 % des Français interrogés.

Toutefois, 50 % des personnes interrogées (et 65 % des personnes souffrant d'allergies respiratoires sévères) pensent que la pollution intérieure est dangereuse pour la santé. De plus, 40 % des allergiques sévères constatent que la qualité de l'air intérieur des bâtiments et lieux de vie s'est dégradée ces dernières années.

Sachant que nous passons 80 % de notre temps dans des espaces fermés (bureaux ou maison), il convient de mesurer les conséquences néfastes au plan allergologique, respectivement des acariens, des moisissures, des composés organiques volatils (COV) et plus récemment du formaldéhyde. Retrouvé à des niveaux très excessifs dans bon nombre de logements (à des taux supérieurs à 50 microgrammes par mm<sup>3</sup> d'air)\*\*, il devient dangereux pour la muqueuse respiratoire des sujets allergiques et vient s'ajouter aux cocktails de polluants que nous respirons quotidiennement.

**Le Pr. Frédéric de Blay – Chef du service de Pneumologie du CHU de Strasbourg (et Président de la Société Française d'Allergologie), qui observe depuis longtemps les retentissements de cette pollution domestique sur la muqueuse respiratoire de ses patients, nous livre ses commentaires.**

**CFOA : Toutes ces sources de pollution ne possèdent pas la même dangerosité. Existe t- il une graduation, un effet seuil, un risque sanitaire de type allergique en rapport avec un polluant isolé ou une conjonction de polluants ?**

Pr. Frédéric de Blay : « On sait que pour les sujets de moins de 30 ans, le fait d'être sensibilisé aux acariens expose au risque d'asthme allergique.

On connaît les effets des moisissures sur la muqueuse respiratoire : elles seraient responsables de 19 % des rhinites allergiques en Europe.

Plus rares sont les études sur l'incidence des polluants chimiques (composés organiques volatils) et du formaldéhyde sur la rhinite allergique. Mais la conjonction de polluants majeure incontestablement le risque inflammatoire et allergique.

Ainsi, le fait de combiner un terrain allergique, d'être exposé aux acariens mais aussi aux moisissures augmente les risques de manifestations allergiques respiratoires.

On a observé que l'ozone pouvait interférer avec le terpène ou le limonène et favoriser l'augmentation du taux formaldéhyde. En revanche, on manque encore de données sur les taux à partir desquels l'émanation de COV induirait un risque allergique.

S'il faut très certainement se méfier du cocktail NO<sub>2</sub> et formaldéhyde, il convient prioritairement de surveiller la présence d'acariens, de moisissures, et de fumée de cigarettes dans l'habitat ».

Monique Charron  
Déléguée générale du CFOA  
[www.comite-allergies.org](http://www.comite-allergies.org)

\* Allergies respiratoires et pollution intérieure Enquête d'opinion du CFOA menée avec le CSA les 30 Septembre et 1er Octobre 2009 auprès d'un échantillon représentatif de 1001 personnes de plus de 15 ans

\*\* Étude AFSETT sur 567 logements